

Ruiz de Gordejuela Urquijo, Jesús, *Barradas: el último conquistador español. La invasión a México de 1829*, Mexico, Instituto Nacional de Estudios Históricos de las Revoluciones de México, 2011, 341 p.

Compte rendu par Bernard Lavallé

Ce livre porte sur un épisode très peu connu des guerres de l'Indépendance : la campagne de reconquête militaire que l'Espagne, depuis Cuba, lança au Mexique en 1829 et qui se termina sur un échec total.

Les travaux mexicains et espagnols sur cette tentative qui aujourd'hui, rétrospectivement, semble bien dès l'origine vouée à l'échec, sont peu nombreux mais aussi peu fiables étant donné les passions qu'elle suscita après coup. L'auteur, un des meilleurs connaisseurs des relations hispano-mexicaines au XIX^e siècle à qui l'on doit déjà une série de livres fort importants sur cette question, a entrepris de relire cette affaire à la lumière des archives espagnoles mais aussi cubaines – puisque Cuba avait servi de base avancée de l'opération - dont l'apport avait jusqu'ici ignoré. Ce travail a permis non seulement d'apporter une grande précision dans la préparation et le déroulement de des aspects militaires de l'expédition, mais aussi de montrer en arrière-plan les luttes de pouvoir et les rancunes qui animaient les autorités espagnoles, dans la Péninsule mais aussi à Cuba.

Le protagoniste, Isidro Plácido del Rosario Barradas y Valdés, était un Canarien comme tant d'autres à l'époque émigré tout jeune avec sa famille au Venezuela où il fut soldat à partir de 1802. Il participa, dans l'armée espagnole, aux guerres contre les patriotes du pays, monta par ses mérites régulièrement en grade, fut nommé colonel puis général de brigade, et en 1825 dirigea une expédition destinée à renforcer la présence espagnole à Cuba, le dernier bastion, avec Porto Rico, qui lui restait fidèle sur le continent.

En août 1828, la décision fut prise en Espagne d'un débarquement sur les côtes de Nouvelle-Espagne, l'expédition étant placée sous l'autorité de Barradas et du général de brigade Ángel Laborde, alors commandant général de l'*apostadero* de La Havane. Le livre montre en détail les préparatifs techniques et militaires, mais aussi les difficultés rencontrées par Barradas, en particulier avec les autorités coloniales de Cuba, ainsi que le caractère risqué de l'opération si les renforts nécessaires ne lui étaient pas adjoints, point que Barradas ne manqua pas de souligner avant le départ, bien conscient qu'il était des difficultés qu'il allait rencontrer sur bien des plans.

Le chapitre III présente la campagne (de la fin juillet à la mi-septembre 1829), commencée par le débarquement dans la région de Tampico, suivi de journées de marche très éprouvantes sur les plages et au bord des lagunes côtières, les combats où les Mexicains étaient commandés par le futur président López de Santa Anna, jusqu'à l'affrontement final et la capitulation des Espagnols. L'essentiel de la documentation provient des documents militaires de l'époque, mais aussi des enquêtes internes faites plus tard pour évaluer les responsabilités de Barradas dans cette défaite où l'Espagne perdit, pour rien, plus de 1200 hommes. De graves accusations furent en effet lancées contre Barradas. Les unes émanaient des commerçants de la région de Tampico (dont un bon nombre d'Espagnols) qui lui reprochaient de leur avoir pris des marchandises et de l'argent, les autres provenaient du fait que les autorités espagnoles considéraient qu'il n'avait pas eu un comportement adéquat et n'avait pas su mener à bien sa mission, oubliant bien sûr qu'elles ne lui en avaient pas donné les moyens.

Le chapitre suivant élargit le panorama et montre quelles furent les réactions des grandes puissances, Angleterre, France et États-Unis, face à cette tentative bien irréaliste et bien mal préparée qui ne devait d'ailleurs pas mettre un terme à la chimère de nouvelles expéditions échafaudées à Madrid, mais qui devaient rester dans les cartons en raison de la situation interne de Cuba, base obligée de toute opération, mais aussi du contexte international avec la disparition de la scène internationale des Bourbons de France en 1830.

Finalement, Barradas, alors à La Nouvelle Orléans, jugea plus prudent de rentrer en Europe, mais de s'installer en France puisqu'il était au courant des enquêtes menées contre lui tant en Espagne qu'à Cuba. Il ne put en fait jamais revenir dans la Péninsule, bien que le gouvernement espagnol ait continué de lui verser une pension tout à fait confortable, et il mourut en 1835 à Marseille, selon la formule de l'auteur, entre la diffamation et l'oubli.

Ce livre, très documenté et bien conduit, qui traite d'un aspect peu connu de l'époque des guerres de l'Indépendance, est très révélateur de l'état d'esprit, des limites, pour ne pas dire de l'incompétence, qui régnaient alors en Espagne sur les questions américaines. Il est de ce fait éclairant bien au-delà du simple cas des relations avec le Mexique, et l'on doit remercier son auteur d'avoir donné un coup de projecteur sur cette aventure malheureuse mais très significative.

11/2013